

Philippe Cordez
cordez@khi.fi.it

Trésor, mémoire, merveilles. Les objets des églises au Moyen Âge

Thèse de doctorat en histoire et civilisations et en histoire de l'art

18 octobre 2010

École des hautes études en sciences sociales, Paris / Humboldt Universität zu Berlin

Cette enquête fait l'hypothèse que le christianisme a profondément marqué la culture matérielle de l'Occident, et entend contribuer à éclairer ce phénomène en portant l'attention sur les « objets » et les « trésors » des églises médiévales. L'institution occidentale du musée, en particulier, en est issue pour bien des aspects déterminants, sans avoir reconnu cet héritage : un transfert de sacralité a eu lieu, la modernité refoulant ses propres cultes d'objets en développant sa notion d'un « art » autonome. Les musées se réclament plus volontiers d'autres ancêtres, qui peuvent servir de garants à leur ambition scientifique et démocratique. Mais ils ne pourront jouer leur rôle d'instruments majeurs des politiques culturelles globales et postcoloniales contemporaines qu'avec une pleine conscience de leur longue histoire occidentale. Pour l'historien, la question des « objets » pose le problème de leur rapport avec le « sujet » dans la production scientifique de l'« objectivité » historique. La conception de ce qu'est un objet est soumise à des variations, qui impliquent leurs propres régimes de temporalité. Pour en écrire l'histoire, on s'est intéressé aux objets mobiliers des églises médiévales en observant ceux qui sont conservés, mais aussi des textes et des images qui en faisaient état, les inspiraient ou déterminaient leur appréhension : mettre au jour leurs rapports respectifs permet de saisir les enjeux assignés aux uns et aux autres.

Les trois parties du travail constituent autant de contributions à une réflexion sur la pratique des objets dans les musées et chez les historiens d'aujourd'hui. La première considère l'histoire de la figure du « trésor », qui désigne globalement les objets des églises tout en référant à des réalités immatérielles, et demeure importante pour la culture occidentale. Ceci est l'occasion de préciser le rôle attribué aux objets ecclésiastiques, et par-delà eux à toute richesse, circulante ou de thésaurisée, par les clercs réfléchissant sur la société chrétienne, l'institution de l'Église et les échanges matériels et spirituels. Tout au long du Moyen Âge, la question des objets et de leurs

usages a suscité des débats, vivement polémiques ou profondément théoriques, souvent dans des situations de crise et avec des conséquences concrètes, dans les domaines de l'ecclésiologie, du droit, de la théologie, de la pastorale, ou de ce qu'on appellera plus tard l'économie. Après une mise en place par les Pères de l'Église, des moments d'innovation furent la réforme carolingienne, avec l'introduction de la notion de « trésor d'église » rapprochant le pouvoir impérial des institutions ecclésiastiques, puis l'urbanisation des XII^e-XIII^e siècles, avec l'invention civile d'un trésor comme « bien commun » et celle, scolastique, du « trésor des grâces » où étaient puisées les indulgences, avant que le thème ne joue encore un rôle central dans les polémiques confessionnelles du XVI^e siècle.

La seconde partie explore la dimension mémorielle des objets ecclésiastiques médiévaux et ainsi la pratique occidentale de conserver des objets durant plusieurs siècles dans des institutions. Le rôle de l'écriture et du texte apparaît comme central, tant dans la revendication d'authenticité des objets que dans leur administration et dans leur mise en scène. La gestion et la médiation des reliques, parfois assemblées en collections, sont décrites à travers la fonction et les structures de leurs étiquettes et inventaires. Le processus de la construction des objets de mémoire, d'ordre narratif et matériel à la fois, est reconstitué à partir des adaptations locales du « bâton de saint Pierre » et du « prépuce du Christ », objets spécialement significatifs pour la culture chrétienne. L'interprétation des dons de matériels d'échecs, ce « jeu de société », montre le rôle de ces objets dans l'expression et la commémoration des rapports entre les églises et certains acteurs de la société féodale, en particulier au XI^e siècle.

La troisième partie est consacrée aux objets devant leur statut à une origine végétale ou animale explicite. Le phénomène de l'émerveillement est ici saisi historiquement, au sens d'une rhétorique mise en œuvre à travers reliquaires, supports d'*exempla*, ex-voto ou encore trophées. Œufs, noix et coquilles surdimensionnés, cornes de licorne, os de géants, dragons, griffes de griffon ou dents de baleine constituent autant de types d'objets pour la conception desquels les éléments narratifs jouent souvent un rôle décisif, et dont l'histoire est retracée en une série d'analyses particulières. On constate autour de 1200 l'instauration de ce genre d'objets, qui furent exposés publiquement dans les églises avant d'être soumis à la critique des

« naturalistes » de l'époque moderne, qui en rejetèrent certains, et réunirent les autres sous l'appellation commune de *naturalia* dans leurs cabinets, puis leurs musées.

Philippe Cordez
cordez@khi.fi.it

Schatz, Gedächtnis, Wunder. Die Objekte der Kirchen im Mittelalter

Dissertation in Geschichte und Kunstgeschichte
18. Oktober 2010

École des hautes études en sciences sociales, Paris / Humboldt Universität zu Berlin

Die in Frankreich und Deutschland entstandene, interdisziplinär angelegte Dissertation geht von der Annahme aus, dass das Christentum die Dingkultur des westlichen Abendlandes wesentlich geprägt habe. Sie möchte einen Beitrag zur Klärung dieses Zusammenhangs leisten, indem sie die Objekte und Schätze der mittelalterlichen Kirchen in den Fokus nimmt. Neben den überlieferten Objekten selbst werden dabei insbesondere schriftliche Äußerungen zu Objekten berücksichtigt: Sie haben im Mittelalter deren Wahrnehmung mitbestimmt und sind heute historische Zeugen vergangener Objekterfahrungen und -konzeptionen. Um der Vielfalt des Untersuchungsgegenstandes Rechnung zu tragen, wurden Aspekte der Geschichte der Theologie, der Ökonomie und der Politik, aber auch der scholastischen Anthropologie, der historischen Wahrnehmung und nicht zuletzt der Kunst- und der Naturwissenschaften miteinander verknüpft. Die Verbindung der Fragestellung zur Gegenwart wurde durch die Reflektion des heutigen Umgangs mit historischen Objekten in der Geschichtswissenschaft und im Museum hergestellt.

Der erste Teil der Arbeit untersucht die kirchliche Verwendung des Wortes „Schatz“ und damit die Herausbildung eines Diskurses, der eine der nachhaltigsten Objektvorstellungen des Abendlandes prägt. Der paradoxe Begriff des Kirchenschatzes ist das Resultat einer *Bekehrung*. Die Figur des Schatzes war seit der Antike den Herrschern vorbehalten und die Kirche hat sich wegen ihres Armutsideals lange geweigert, sie für sich zu reklamieren. Karl der Große verwendete aber wohl als Erster den Ausdruck des *thesaurus ecclesiae*, um die Kirchen in das Gefüge der kaiserlichen Macht einzubeziehen. Darüber hinaus wurden seit dem 13. Jh. die

Verwaltungsinstanzen kostbarer Güter (die *thesauraria*) an vielen Kirchen reformiert, was von einer neuen Auffassung des „Schatzes“ als Gemeingut zeugt. Außerdem hatte schon bei den Kirchenvätern eine spiritualisierende *Umkehrung* des antiken Schatzbegriffes stattgefunden. Sie mündete in der scholastischen Theorie des immateriellen Gnadenschatzes, aus dem Ablässe verteilt werden sollten: Hier wird das Verhältnis der ideellen und der materiellen Heilsökonomie in einem virtuosen Entwurf christlicher Anthropologie deutlich fassbar. Mit der Figur des Schatzes wurde die Vorstellung eines unermesslichen Reichtums im Himmel auf materielle Gegenstände projiziert, was nicht zuletzt auf das zentrale Ereignis der Inkarnation verweist.

Der zweite Teil stellt die Frage nach der memorialen Dimension von Objekten in den mittelalterlichen Kirchen, und damit nach dem christlichen Ursprung der Praxis, Objekte über Jahrhunderte hinweg in dauerhaften Institutionen zu konservieren. Die Zeugniskraft bzw. der Authentizitätsanspruch der Objekte hängen mit ihren zeitgenössischen Medialisierungen eng zusammen. So wurde die Rolle von Schrift und Text für die Verwaltung und die Vermittlung von Objekten in einer Untersuchung der Funktion und der Struktur von Reliquienauthentiken und -inventaren evident gemacht. Es konnte festgestellt werden, dass das Prinzip der systematisch konstituierten und angeordneten Reliquiensammlung für die Hofkapelle Karls des Großen erfunden wurde. Dass oft Erinnerungsobjekte selbst sowohl materielle als auch narrative Konstruktionen waren, wurde an den für die christliche Erinnerungskultur zentralen Fällen des „Stabes Petri“ und der „Vorhaut Christi“ demonstriert: Über die einzelnen Reliquien hinaus handelt es sich eigentlich um erfolgreiche Objekttypen, die jeweils an mehreren Kirchen sukzessiv adaptiert wurden. Schließlich zeigte die Analyse aller bekannten Stiftungen von Schachfiguren an Kirchen, wie auch Bildobjekte eines Gesellschaftsspieles besonders im 11. Jh. benutzt wurden, um auf symbolischer Weise soziale Handlungen und Ordnungen zu materialisieren und festzuhalten.

Der dritte und letzte Teil ist jenen Objekten gewidmet, deren Status in den Kirchen primär dadurch bestimmt wurde, dass sie von seltenen Pflanzen oder Tieren stammten. Neben überdimensionierten Straußeneiern, Kokosnüssen und Nautilusmuscheln bildeten vermeintliche Einhornhörner, Knochen von Riesen, Reste von Drachen, Greifenklauen oder Walzähne jeweils Objektgattungen, deren vertrackte narrative und

materielle Geschichten über Einzelanalysen rekonstruiert wurden. Sie bildeten zusammen eine materielle Rhetorik des Wunders, die am Ende des 12. Jhs. entstand, als man auch theoretisch zwischen sakralem *miraculum* und natürlichem *mirabilium* zu unterscheiden begann. Sie dienten in den Kirchen als Reliquiare, Exempel, Ex-Votos, Trophäen usw. und wurden damit schon lange öffentlich ausgestellt, bevor sie im späteren 16. Jahrhundert, nun als „Naturalia“ bezeichnet, in die neu etablierten Wunderkammern Eingang fanden und schließlich der naturwissenschaftlichen Kritik unterzogen werden.